L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 6 DECEMBRE 1852.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE.

N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS: LUNDI MATIN, 6 DECEMBRE.

TICKET WHIG DE L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR: LOUIS BORDELON.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR: JOHN RAY, de Ouachita.

POUR SECRETAIRE D'ETAT: D. D. AVERY, de Baton-Rouge.

POUR TRESORIER D'ETAT: Geo C. McWHORTER, de Concordia.

POUR AVOCAT GENERAL: R. N. OGDEN, d'Orleans.

POUR SURINTENDANT DE L'EDUCATION PUBLIQUE: J. B. THORPE, de Baton-Rouge.

POUR LE SENAT: RANDELL HUNT, JAMES ROBB, F. A. LUMSDEN, GEN. WM. DE BUYS.

Convention Démocratique Whig. — Les démocrates soi-disant Whigs de la paroisse d'Orléans sont invités à se réunir ce soir, à l'endroit où ils ont déjà tenu leur convention précédente, pour désigner deux candidats en remplacement de MM. RANDELL HUNT et WILLIAM DE BUYS. Les occupations de ces deux hommes étant trop neglige permettent pas qu'ils acceptent le poste auquel aurait voulu les porter le public.

Les whigs de la district représentatif se sont réunis avant-hier soir dans la rue Moreau et des Camps à Kenner et ont désigné comme candidats pour la Chambre des Représentans MM. F. C. Laville et Henry C. Castellanos.

Comparés. — Le Courrier se trouve aujourd'hui conformément au vœu de la loi. Les Chambres se sont réunies régulièrement car les bureaux sont nommés. Rien n'a été nommé que les comités permanens, mais comme ils ont été composés à la main par le même speaker qui présidera cette fois en vertu du déplacement de la Chambre-Blanche, il n'aura aucune de changement.—Le quorum nécessaire de la Chambre s'appuie également au Sénat. Il est donc probable que le President transmettra aujourd'hui même au Congrès son message annuel. Dans ce cas il nous sera bientôt aussi même par le directeur de la poste qui en a reçu les exemplaires avec l'ordre de les distribuer que lorsqu'il apprendra par une dépêche télégraphique que le manuscrit a été présenté aux Chambres.

Le Courrier persiste dans sa singulière accusation. Dans son numéro d'hier il reproche de nouveau aux whigs de n'avoir point demandé M. Hunt pour les fonctions de Gouverneur, *quand il savait que ce dernier était en même temps candidat au Sénat, et que le vote de ceux-ci ne pouvait pas le priver de ses services dans l'un ou l'autre poste.*

Nous avons déclaré de la manière la plus positive que la candidature avait été offerte à M. Hunt et qu'il avait refusée. Le Courrier persiste à dessein à le nier. Dans quel but? Il le dénonce de la parole des ses confrères, qui l'a adressée à M. Hunt lui-même.

DERNIERE SOLUTION.

Nous avons une troisième et une quatrième solution de l'affaire du *Crescent City*. Le Black Warrior, arrivé à la Mobile, y a apporté la nouvelle que le capitaine général Quitman de la Havane avait refusé la demande faite à New York par M. Smith, et que désormais le *Crescent City* et son malheureux payeur, l'un portant l'autre, pourraient entrer librement dans le port de la Havane. Enfin!

Mardi 30 novembre. On se plaint beaucoup et avec raison de l'irregularité de la malle de cette ville. Nos abonnés de la campagne nous écrivent de tout côtés que depuis Pâques nous n'ont plus reçu aucun journal, l'*Abeille* leur parvient à des intervalles plus éloignés encore que le public. Mes amis, je ne puis pas que vous en faire le reproche, car le gouvernement a fait un marché à prix fixe pour le transport de la malle de St Francisville et de Vicksburg à la Nouvelle-Orléans et s'adopte le plan de Guadalajara. L'ayuntamiento de Victoria s'est prononcé formellement contre le président de la république, auquel il attribue la plupart des maux qui affligent le pays. Le colonel Bossas a attaqué aussitôt Victoria à la tête de quelques troupes du gouvernement, mais il a été repoussé avec perte, et une seconde tentative a été encore plus désastreuse pour lui.

Chronique Locale.

Un grand incendie a détruit vers 2 heures du matin, une maison de bois située à l'angle de la rue Bienville et de la rue Bourbon, appartenant à M. Gaillard, et occupée par M. Bernard, marchand de vins, et par quelques familles. Le feu, dont on ignore la cause, a pris dans la cuisine de M. Bernard, et a été promptement éteint par les pompes. Le mobilier de M. Bernard a été sauvé presque en entier. Le feu a duré environ une heure. Le propriétaire de la maison, M. Gaillard, a été assuré pour une somme de 2,000 dollars.

Le Courrier de Paris du 16 novembre, qui vient d'arriver, contient les détails suivants sur la revue du sénatus-consulte au peuple et à l'armée:

A deux heures, le sénatus-consulte a été voté, deux heures un quart, le président du sénat a été informé que le sénatus-consulte était voté.

Trois gardes municipaux à cheval, le pistolet au poing, faisant travailler leurs chevaux, ont été les seuls qui aient pu rendre à leur place, au milieu des équipages d'MM. les sénateurs. Tous les sénateurs étaient en grand costume, les cordons portaient la robe de pourpre. Un autre escadron de gardes municipaux formait la marche. A la suite du cortège du sénat venaient une foule de voitures dans lesquelles on remarquait des fonctionnaires de divers ordres.

Le cortège, marchant au pas, a suivi la rue de Tournon, la rue de Seine, le quai, le pont Royal, et a pris le quai des Tuileries et le Cours la Reine.

Il était trois heures après la fin du cortège, lorsque le canon du palais de Saint-Cloud annonça successivement pendant trois heures au peuple, et se mêlant à la terre au bruit du pertoylet, et se mêlant dans toutes des provinces, les dignitaires et fonctionnaires de l'Empire.

Au moment M. le commandant Lepic, l'un des officiers d'ordonnance du prince président, s'est rendu chez MM. les ministres et les a conduits dans la salle d'Apollon. La, se trouvaient réunis les ministres, sous que M. Rouher, vice-président du conseil d'Etat, M. Rouher, président du conseil d'Etat, M. Delangle, président de la section de législation, M. Delangle, président de la section de législation, M. Delacour, conseiller d'Etat, les sénateurs se sont placés en demi-cercle, les dignitaires au centre, et les autres au fond.

S. A. I. est alors arrivée en costume de lieutenant général, et suivie de sa maison militaire.

S. A. I. s'est ensuite mise aux sénateurs et a adressé quelques paroles à chacun d'eux, qui sont pleines d'affabilité. Au bruit de trois coups de canon, le président du sénat s'est levé et a prononcé ces mots: *Le sénatus-consulte est voté.* Les dignitaires du sénat ont été ramener au palais du Luxembourg, escortés comme à leur arrivée.—Le président du sénat, suivi du bureau, s'est rendu auprès du prince président.

Abd-el-Kader a repris, le 6 novembre, la route du chateau d'Ambroise, qu'il quittera bientôt pour n'y plus revenir. Avant son départ, il a été présenté par le ministre de la guerre au prince-président, qui lui a remis, en présence du président de la Chambre des Députés, un décret qui le rétablit dans la pleine et entière possession de ses biens, et le nomme grand-croix de la Légion d'honneur.

En prenant congé de Louis-Napoléon, l'emir a remis une lettre écrite en arabe et dont voici la traduction littérale:

Louange au Dieu unique.

Que Dieu prolonge les jours de mon seigneur Louis-Napoléon, qui a le nom le plus élevé, le cœur le plus généreux.

Vous m'avez fait l'accueil le plus bienveillant, vous m'avez accordé des honneurs que jamais autre que vous n'avait accordés à un homme de ma nation. Vous m'avez comblé de vos bienfaits, et tout ce que je puis faire, c'est de vous en remercier, car c'est vous dire que ni ont établi leur demeure, c'est vous qui changez les cœurs et les ordonnez.

Que votre règne se prolonge autant que la durée du soleil, autant que le niveau des mers, et que votre gloire se répande dans le monde.

Je serai toujours le serviteur de votre maison, tant que je vivrai, et je prierai Dieu pour votre prospérité.

Le 4 du mois de Safar (le 4 du mois de novembre 1852 de l'ère chrétienne).

ABD-EL-KADER BEN MAHIDDIN.

Ecrit en quatre jours avant la fin de mahaum 1269 de l'hégyre.

De Saint-Cloud, Abd-el-Kader s'est rendu au ministère de la guerre pour faire ses adieux à Mme de Saint-Arnaud.

Abd-el-Kader, pendant son séjour à Paris, a reçu de très nombreuses visites. Plus de quatre mille personnes s'étaient fait inscrire à son hôtel. Toutes les demandes d'audience étaient nombreuses au général Daumas, et les visiteurs que le général a reçus étaient pour la plupart des hommes de lettres, de savants d'orientalistes. Voici les détails que donnait le *Soir*:

Trois sergens de ville sont constamment occupés à faire circuler la foule qui se presse aux abords de l'hôtel, et dont la curiosité n'a rien de hostile. Quelques-uns, parmi les plus fréquemment vus, ont reçu et sur le sentiment de la profe.

Des équipages et des voitures stationnent en grand nombre dans la rue de Rivoli, et parmi les voitures remarquées, on remarque celles de Mme la princesse Mathilde, de la duchesse de Montebello, du senat, et de la Rothschild.

Un des visiteurs assidus, ami de Abd-el-Kader, pour obtenir de lui un autographe, mais il n'a pas pu, malgré des instances réitérées, obtenir le moindre autographe. Abd-el-Kader